Les variations morales de Diderot

Charles Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2461>

DOI : 10.4000/cultura.2461

ISSN : 2183-2021

Éditeur

Centro de História da Cultura

Édition imprimée

Date de publication : 9 juin 2015

Pagination : 95-109

ISSN : 0870-4546

Référence électronique

Charles Vincent, « Les variations morales de Diderot », *Cultura* [Online], Vol. 34 | 2015, posto online no dia 12 julho 2016, consultado a 19 abril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2461> ; DOI : 10.4000/cultura.2461

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© CHAM — Centro de Humanidades / Centre for the Humanities

Les variations morales de Diderot

Charles Vincent

- 1 En 1874, dans *La Littérature française au dix-huitième siècle*, Paul Albert, qui enseignait alors à la Sorbonne et à l'École Normale Supérieure avant de rejoindre le Collège de France, faisait de Diderot un portrait bien peu flatteur en filant une métaphore musicale :

Il était tout simplement le plus infatigable lanceur de hardiesses en tout genre [...]. Mais le plus souvent, la thèse initiale lui était suggérée par un autre. *Il n'avait que le mérite des développements fantaisistes, déclamatoires, excessifs.* [...] *il était un écho sonore qui répétait avec de brillantes variations la note lancée par d'autres.* [...] Une fois mis en train, il rencontrait des arguments et des idées de détails qui étaient précieusement recueillis. Il fut l'éloquence et la poésie du Cénacle. [...] Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer avec précision la philosophie de Diderot. En a-t-il une ? il en a plusieurs. Rien de plus inconstante que ses idées.¹

- 2 Le procédé de la variation caractérise à ses yeux l'écriture et la pensée du philosophe, se mêlant à l'inconstance de ses idées pour former une cacophonie artificielle et sans originalité. L'image musicale sert à dénoncer lourdement la philosophie, la morale et l'esthétique de Diderot. Ne peut-on pas cependant exploiter la variation pour en repenser le fonctionnement à nouveaux frais ? Ce procédé musical n'éclaire-t-il pas le style et la manière de penser du philosophe ?
- 3 Repartons de l'image elle-même. Le sens musical du mot « variation » apparaît dans la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, en 1798, bien tardivement et seulement au pluriel. Les variations en musique y sont définies comme « les changemens faits à un air, en y ajoutant des notes qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement² », c'est-à-dire plus généralement que quelque chose y reste identique en prenant une forme ou une apparence différente. Dès l'orée du siècle, Jean Sébastien Brossard, dans son *Dictionnaire de musique* (1701), réédité tout au long du siècle et adapté en anglais par James Grassineau en 1740, insistait sur la multiplicité des genres musicaux qui utilisaient le procédé de la variation, comme les gavottes, passacailles, doubles ou diminutions.³ Les variations donnèrent des réussites célèbres de la musique baroque début de siècle (Corelli, *la follia*), de la musique française (Rameau, *Gavotte et variations*) ou encore de la musique germanique (Bach, *Variations Goldberg, Pasacaille et fugue*, Mozart, *Air varié sur « Ah! Vous dirai-je, Maman »*, Haydn, *Un picollo divertimento*). Par ailleurs, des

variations furent faites par des compositeurs ultérieurs en partant de thèmes du dix-huitième siècle (Beethoven, *opus 40 et opus 66, variations sur Mozart*, Brahms, *Variations sur un thème de Haydn*, etc.).

- 4 Dans son *Dictionnaire de musique*, Jean-Jacques Rousseau ne semble pas tenir en grande estime ces « manières » qui « préviennent l'ennui ». Souvent impromptues, les variations donnent pour lui des succès fugaces, comme les *Variations* de Guignon et Mondonville « qui n'avaient d'autres mérites que d'être variées par les plus habiles violons de France⁴ ». La variation musicale semble ainsi à Jean-Jacques aussi légère que plaisante, à l'image de la variation morale et stylistique, qui fait le fond du libertinage et de la politesse mondaine du dix-huitième siècle.⁵ Certains critiques ont par ailleurs fait le rapprochement entre les procédés de variations musicales et l'art de la rhétorique (amplification, ornementation).⁶ Y aurait-il alors une affinité entre les jeux de variations esthétiques et les variations morales dénoncées par les moralistes des Lumières ? Le mot de variation lui-même joue-t-il un rôle dans le débat sur la morale, peut-il nous éclairer sur la pensée morale de Diderot et sa manière d'écrire sur la morale ?

1. De la variation de l'espèce aux variétés individuelles.

- 5 L'étude des synonymes, comme souvent, est très révélatrice des usages et des polémiques qui entourent un mot. Dans son sens courant, variation est perçu comme un synonyme de *changement* (*Dictionnaire de l'Académie*), mais assorti de nombreux exemples, qui en précisent les usages concrets. La synonymie grossière du lexique cache de subtiles distinctions, comme l'avait déjà affirmés certains grammairiens au XVII^e siècle,⁷ distinctions que les synonymistes virtuoses du siècle des Lumières ne manquent pas de mettre en valeur. Déjà Brossard, dans son dictionnaire de musique, ouvrait son article par un panorama du lexique de la variation : « *Variatio*, terme latin, ou *variazione*, terme italien, veulent dire proprement *différence*, *changement*, *variété*, etc.⁸ ». Dans ses *Synonymes français*, en 1736, Girard, le grand synonymiste, proposa deux articles successifs, « Variation, changement » puis « Variation, variété⁹ ». Diderot, qui se charge de nombreux synonymes pour l'*Encyclopédie*, choisit pour sa part de fusionner les deux articles de Girard en un seul, « Changement, variation, variété », qu'il donne non pas à l'entrée « Variation », comme Girard l'avait fait, mais à l'entrée « Changement¹⁰ », c'est-à-dire encore au début de l'*Encyclopédie*, dans le troisième volume paru en 1753, au moment où Diderot est le plus prolifique en définitions synonymiques avant de délaisser peu à peu cet exercice.¹¹ À l'entrée précédente du dictionnaire, au mot *change*, Diderot discute longuement et ouvertement une distinction proposée par l'abbé Girard, « qui ne [lui] semble pas exact¹² ». De même, il transforme les distinctions qu'avait proposées Girard pour le mot *variation*, mais cette fois sans expliciter ni sa dette ni ses réticences. Le mot *changement*, soyons-en sûrs, aurait pu donner lieu à un long article et à de belles polémiques avec les détracteurs de la Philosophie, mais étonnamment, les vingt-six lignes de distinctions synonymiques constituent l'intégralité de l'article, à l'exception des sens spécialisés du mot.
- 6 Trouve-t-on alors une véritable matière à philosopher ou à polémiquer dans ces lignes en apparence de grammaire ? Tout d'abord, les deux articles de Girard, très clairs, sont limités, comme souvent, à l'établissement de nuances ponctuelles entre les termes.

L'article de Diderot a manifestement une perspective à la fois plus ample et plus synthétique. Beauzée critiquera Diderot pour sa décision de fusionner les deux articles, lorsqu'il rééditera en les augmentant les *Synonymes* de Girard en 1769,¹³ mais Guizot choisira cet article pour ses *Synonymes* en 1809.¹⁴ Diderot commence par une détermination commune des trois mots que ne comportaient pas les articles de Girard : « termes qui s'appliquent à tout ce qui altère l'identité, soit absolue, soit relative ou des êtres ou des états¹⁵ ». La dimension philosophique en est accentuée. Diderot disait d'ailleurs lui-même que les synonymes devaient être l'occasion d'un cours de morale, notamment « par le choix des exemples¹⁶ ». Dans le détail, Diderot se démarque encore de Girard. Il insiste, à propos de la détermination spécifique du mot *variation*, sur la « rapidité » du phénomène, d'une manière peu compréhensible. Là où Girard insistait simplement sur la successivité et la réversibilité de la *variation* en comparaison du *changement*, Diderot préfère à la réversibilité l'idée distinctive de rapidité : la variation est « le passage rapide par plusieurs états successifs », écrit-il une première fois. Puis « c'est la succession rapide, sous des états différents, qui fait la variation¹⁷ ». Après cela pourtant il reprend mot pour mot l'exemple donné par Girard : « il n'y a point de gouvernement qui n'ait eu ses *variations* ».

- 7 L'inflexion apportée par Diderot, loin d'être anodine, témoigne sans doute du souci qu'il a de fonder l'identité non pas sur l'immutabilité, mais sur une certaine lenteur du changement. Ainsi Diderot utilise-t-il la même expression de « succession rapide », dans la *Lettre sur les aveugles*, quelques années avant l'article de l'*Encyclopédie*, pour qualifier le monde dans lequel nous vivons : « Qu'est-ce que ce monde ? [...] un composé sujet à des révolutions, qui toutes indiquent une tendance continuelle à la destruction ; une succession rapide d'êtres qui s'entresuivent, se poussent et disparaissent...¹⁸ » ; les mondes évoluant encore plus vite que le nôtre sont dit « estropiés », ils sont des monstres hésitants qui n'arrivent pas à persister dans leur être. Claire Fauvergue conclut à partir du même article que « les variations phénoménales du vivant expliquent leur variété spécifique ou leur identité », rattachant l'article « Changement, variation, variété » de l'*Encyclopédie* à l'ensemble de sa philosophie du vivant.¹⁹
- 8 Là où Girard faisait porter ses définitions sur des « personnes », des « sujets » et des « objets », Diderot distingue des « états » et des « individus », puis des « actions » et des « êtres », soucieux de proposer ses propres partitions. Surtout, la leçon de morale qui perce à travers les exemples attachés aux définitions est presque inversée. Girard insistait lourdement sur l'inconstance morale du changement et de la variation : « les variations sont ordinaires aux personnes qui ne sont point déterminées dans leurs volontés [...] ; qui n'a point de principes certains est sujet à varier²⁰ ». Diderot à l'inverse semble accentuer la dimension naturaliste de ses observations morales, contre le blâme latent des exemples de Girard : « Il n'y a point d'homme si constant dans ses principes, qu'il n'en ait *changé* quelquefois²¹ ». Sans aller jusqu'à la bénédiction, Diderot note l'inéluctabilité du changement, même en morale. Cette inflexion se fonde sur un rapport différent à la logique, à la science et à l'histoire naturelle qui perce dans les autres exemples. Jacques Proust évoque la « logique scholastique²² » de Girard qui le conduit au constat « banal » qu'« il n'y a point d'espèces dans la nature où l'on ne remarque beaucoup de variété²³ ». Diderot à l'inverse, en liant *changement* et *variété* par l'intermédiaire du mot *variation*, « passe de la contiguité à la continuité » comme le dit Jean Varloot,²⁴ ou de la « continuité statique » à la « continuité dynamique » comme le suggère Jacques Proust.²⁵

- 9 Les distinctions synonymiques paraissent aussi idéologiques que lexicales. Parfois la connotation esthétique, sa coloration pourrait-on dire, vient se mêler à l'affaire. Girard avait pris soin d'intégrer un exemple applicable aux beaux-arts (« la variété des couleurs »), exemple qui disparaît chez Diderot. Cependant, Diderot réintègre un exemple proche dans une autre série synonymique qu'il reprend à Girard, *Bigarrure*, *diversité*, *variété*, *différence* : « il règne entre les fleurs de ce parterre une belle variété²⁶ ». La première série synonymique était orientée vers l'ontologie, la science et la morale, celle-ci est tournée vers le bon goût, la *variété* exprimant une pluralité bien venue et la *bigarrure* une disparité de mauvais goût. Si *variation* possède au dix-huitième siècle une connotation morale clairement péjorative, contre laquelle Diderot lutte parfois, son synonyme *variété* présente à l'inverse une incontestable connotation méliorative en esthétique. Les utilisations du mot chez Diderot, notamment dans les *Salons*, ne font que confirmer cette impression par l'usage, Diderot appréciant particulièrement, à l'égal de ses contemporains, les compositions ou les couleurs variées.²⁷ Cette divergence connotative nous apparaît comme le symbole d'un conflit permanent dans la pensée morale de Diderot, entre relativisme et universalisme, c'est-à-dire entre l'acceptation des variations des individus et le souci de la constance.
- 10 La réévaluation morale de la variation est esquissée dans d'autres articles de l'*Encyclopédie*, mais elle reste très ambiguë. Ainsi, de nombreux critiques ont commenté l'ambivalence de l'article *Inconstance*,²⁸ qui oscille entre la légitimation des variations « nécessaires » et « raisonnables » et l'« étrange dérèglement » auquel elles conduisent dans les rapports sentimentaux. N'oublions pas en outre que Diderot est aussi le rédacteur de l'article *Constance* de l'*Encyclopédie*, dans lequel il fait un bel éloge de « cette vertu par laquelle nous persistons dans notre attachement à tout ce que nous croyons devoir regarder comme vrai, beau, bon, décent, et honnête » et qui s'oppose au mensonge.²⁹ S'éloignant toutefois d'une logique trop dichotomique à la fin de l'article, il considère les limites de la constance et le caractère raisonnable d'une certaine inconstance...

2. Une identité dans la variation ?

a. La pensée morale de Diderot.

- 11 Sur la question de la variation, l'oeuvre de Diderot présente une difficulté presque insoluble : tantôt perçue comme l'accumulation de brillants disparates, pleine de contradictions,³⁰ elle a par ailleurs été jugée par d'autres comme beaucoup plus unifiée qu'il n'y paraît au premier regard et qu'une tradition interprétative avait voulu le faire croire.³¹ À l'origine de cette tradition, on trouve les apologistes chrétiens du XVIII^e siècle, luttant contre Diderot et ses amis et cherchant à montrer l'incohérence immorale de leurs pensées, dont celle de Diderot, taxé d'être une girouette sans attaches.³² Les *Helviennes* de l'abbé Barruel sont caractéristiques de cette littérature pamphlétaire qui choisit de mettre en valeur les variations des Philosophes :
- De là [c'est-à-dire du refus de croire en Dieu] tous ces oui, si aisément suivis par des non ou un peut-être. De là ces *variations* continuelles et à travers lesquelles leurs adeptes n'ont pu retenir une seule opinion fixe et déterminée [...] la véritable source du délire commun à tous nos prétendus philosophes.³³
- 12 Mais Barruel, se moque aussi de la tendance des philosophes à déguiser leurs contradictions derrière le joli mot de *variations* :

Peut-être feraient-ils encore mieux d'admettre tantôt l'une et tantôt l'autre, suivant les circonstances. Ce ne serait point là ce qu'on appelle une contradiction, mais une véritable variation, c'est-à-dire une preuve de ce génie fécond et surabondant qui nous fait expliquer la même chose par des causes assez différentes pour être incompatibles.³⁴

- 13 Pour Barruel, le travestissement hypocrite des contradictions est lié à l'éloge du génie que proposent les Philosophes. Tout ce qui semble se contredire est mis sur le compte de la finesse d'une pensée continuiste, contextuelle et circonstancielle échappant aux esprits ordinaires et que seul le génie peut concevoir.
- 14 Diderot prête parfois le flanc à cette critique. Lorsqu'on l'accuse d'avoir été obscur dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, il répond :
- L'obscurité naît de la profondeur des idées et de la distance des rapports. Le génie porte rapidement son flambeau et l'esprit qui ne suit pas avec la même vitesse reste en arrière et tâtonne dans les ténèbres.³⁵
- 15 Cependant, il n'explique pas toujours les contradictions apparentes de sa pensée par la complexité abyssale des rapports ; il reconnaît souvent volontiers ses erreurs (« J'ai dit assez d'absurdités en ma vie pour m'y connaître³⁶ ») et va même jusqu'à revendiquer à plusieurs reprises tout au long de sa vie une surprenante constance dans la variation (« en tout, notre véritable sentiment n'est pas celui dans lequel nous n'avons jamais vacillé, mais celui auquel nous sommes le plus habituellement revenus³⁷ »). Ailleurs, la variation est le signe d'une constance du jugement et d'une compréhension plus profondes.³⁸ Diderot légitime donc sa manière de philosopher et de moraliser en oscillant entre la simple apparence factice d'une variation et l'acceptation d'une variation réelle.

b. Variations morales entre les nations et les individus.

- 16 Ces articulations piquantes et paradoxales de la constance et de la variation de la pensée morale de Diderot ne sont pas accessoires. Elles proviennent d'une certaine représentation de l'humaine condition. Tout varie en permanence, mais sans forcément détruire la possibilité d'une morale universelle. Diderot s'exclame par exemple : « Voilà cette morale universelle qui tenant à la nature de l'homme tient à la nature des sociétés : cette morale qui peut bien *varier* dans ses applications, mais jamais dans son essence³⁹ » ; « Ses principes sont constants et uniformes : mais leur application varie quelquefois⁴⁰ ». La variation des situations locales ou individuelles n'exclut pas une identité plus profonde de la morale et de la philosophie. Ainsi Diderot, qui exploite souvent la règle leibnizienne des indiscernables (il n'y a pas deux êtres, deux situations, deux mots qui soient identiques), n'en conclut pas moins à la possibilité d'une morale universelle. Tout est en vicissitude permanente dans l'univers diderotien, même les espèces (*Pensées sur l'interprétation de la nature*). Mais il existe des temporalités différentes de la variation qui la rendent plus ou moins sensible :

Pourquoi l'homme, pourquoi tous les animaux ne seraient-ils pas des espèces de monstres un peu plus durables ? Pourquoi la nature, qui extermine l'individu en peu d'années, n'exterminerait-elle pas l'espèce dans une plus longue succession de temps ? L'univers ne semble quelquefois qu'un assemblage d'êtres monstrueux. Qu'est-ce qu'un monstre ? Un être, dont la durée est incompatible avec l'ordre subsistant.⁴¹

- 17 La persistance de certains êtres et traits permet alors d'imaginer une morale qui s'appuierait sur des principes valables dans l'intervalle de temps où cette stabilité s'observe, intervalle variable pour le monstre, l'individu et l'espèce.
- 18 La stabilité, cependant est très relative, car les êtres qui composent l'espèce sont tous différents, ce qui remet en cause la régularité nécessaire à l'établissement d'une morale universelle pour l'espèce : « L'espèce humaine n'est qu'un amas d'individus plus ou moins contrefaits, plus ou moins malades [...] il n'y a pas un seul animal, une seule plante, un seul minéral dont je n'en puisse dire autant⁴² ». Pour pallier cet inconvénient, Diderot pense « des causes propres à l'homme » et des « fonctions » de son organisme qui s'appliquent à la grande majorité des individus, même si ceux-ci varient infiniment dans le détail. À cette similitude des fonctions, Diderot ajoute le besoin réciproque des individus pour leur survie (« la morale est fondée sur l'identité d'organisation, source des mêmes besoins...⁴³ ») et l'« égalité en droit » des citoyens, même si « il y a entre deux individus une inégalité naturelle » et « des inégalités conventionnelles⁴⁴ ». À chaque fois, des entités abstraites (principes, organisation moyenne ou idéale, droit) viennent contrebalancer l'infinie variation factuelle des individus et des situations pour laisser entrevoir la possibilité d'une morale commune et la nécessité d'un rapport actif de soi sur soi (perfectionnement, adéquation à son corps ou à la société). La morale joue donc tantôt un rôle d'euphémisation des différences individuelles (comme chez Helvétius), tantôt un rôle d'articulation de ces différences (comme chez d'Holbach). Dans le premier cas, la morale tend à devenir identique pour chacun, dans le second cas elle varie d'un individu à un autre mais sur un fond commun identique (intuitions, principes, organisation physique ou droit). Les êtres sont pour partie semblables et pour partie complémentaires. Diderot conclut alors : « l'origine de cette unanimité de jugements si constante et si générale [...] est dans [...] la similitude d'organisation d'un homme à un autre, qui entraîne celle des mêmes besoins, [...] de la même faiblesse ; source de la nécessité de la société ». Si la variation empêche l'identité absolue de la morale, elle n'interdit ni la similitude, ni la complémentarité des morales individuelles. Diderot cherche ainsi à articuler l'unité de la morale (organisation collective efficace et juste) et l'unicité de la morale (mêmes principes pour tous).
- 19 Nous venons de retracer une partie de l'effort intellectuel de Diderot pour articuler les différences individuelles à la possibilité d'édifier une morale commune. Toute sa vie, Diderot a désiré prouver qu'il existait une morale universelle, mais malgré toute la contention d'esprit qu'il mit à cette question, il confessait encore en 1775 qu'il n'avait pas trouvé la vérité et que les questions de morale étaient peut-être plus affaire de caractères que de logique...

c. La constance individuelle.

- 20 Les variations de la morale n'apparaissent pas uniquement entre individus ou sociétés. Elles proviennent aussi de l'inconstance des individus eux-mêmes, variant dans leurs principes et leurs déclarations. Fidèle à son éclectisme, Diderot ne tranche pas entre la constance absolue que réclament les moralistes rigoristes, et une morale épicurienne autorisant les variations du comportement les plus fantaisistes. Cependant il valorise là encore une constance bien comprise, c'est-à-dire qui s'appuie paradoxalement sur le constat des variations de l'être et de l'impossibilité de lui demander un engagement définitif.

- 21 Son rapport à la constance des stoïciens rappelle l'équilibre dynamique qu'il cherche à atteindre entre constance et variation : « Plus j'y réfléchis, plus il me semble que nous aurions tous besoin d'une teinte légère de stoïcisme, mais qu'elle serait surtout utile aux grands hommes⁴⁵ ». Loin d'applaudir à l'outrance des « rigoristes » de quelque secte qu'ils soient, Diderot ne retient de leur application continuelle qu'une « teinte légère », ce que moqueront immédiatement ses détracteurs.⁴⁶ Il prend garde en outre de proportionner l'effort de constance qui est demandé aux individus : « il faut en user avec la multitude comme les maître en gymnastique [...] par des sauts modérés » car « Exiger trop de l'homme, ne serait-ce pas un moyen de n'en rien obtenir⁴⁷ ? ». Diderot cherche bien à obtenir un amendement moral de l'individu en réclamant une plus grande constance, mais avec tolérance et en partant du caractère de chacun tout autant que de principes moraux intangibles auxquels il faudrait se tenir une fois pour toutes.
- 22 L'inconstance, s'il faut l'accepter comme une inéluctable pente de l'humanité, complique singulièrement les rapports sociaux et sentimentaux, et Diderot revient sur ce problème insoluble tout au long de sa vie. Dans *Jacques le fataliste* par exemple, il met aux prises la constance d'une femme orgueilleuse avec la frivolité d'un amant (histoire de Madame de la Pommeraie). Après le récit de cette confrontation tragique, Diderot conclut : « j'approuverais fort une loi qui condamnerait aux courtisanes celui qui aurait séduit et abandonné une honnête femme : l'homme commun aux femmes communes⁴⁸ ». Pour couper court aux divergences entre la constance des uns et l'inconstance des autres, Diderot choisit ici de séparer les troupes.
- 23 Cette réponse au problème, on le sent bien, est aussi sérieuse que ludique. Elle n'est qu'une déclinaison parmi bien d'autres des intuitions diderotiennes. Alors qu'il tente l'apologie de la constance de Madame de la Pommeraie contre son lecteur outré de sa vengeance, Diderot écrit en ouverture de la fable de la gaine et du coutelet ces lignes aussi poétiques qu'ironiques :
- Le premier serment que se firent deux êtres de chair, ce fut au pied d'un rocher qui tombait en poussière ; ils attestèrent de leur constance un ciel qui n'est pas un instant le même; tout passait en eux et autour d'eux, et ils croyaient leurs coeurs affranchis de vicissitudes. Ô enfants ! toujours enfants !...⁴⁹
- 24 La constance, hélas, n'est pas la chose du monde la mieux partagée, et le ressentimento de Madame de la Pommeraie, comme celui de Madame de La Carlière, semble s'appuyer sur du sable. Et pourtant, si étonnant qu'il puisse paraître, Diderot continue de réclamer de la constance pour les âmes fortes, grandes ou géniales. Le génie nécessite un travail continu, de même que la grandeur naît de la persévérance. « Je ne saurais souffrir qu'on imprime blanc et qu'on parle noir. [...] Formez-vous l'idée d'un grand homme ; faites le parler, et dites-moi si c'est là le discours que vous lui feriez tenir⁵⁰ ».
- 25 Ainsi Diderot ne se résout pas à l'inconstance, si « raisonnable » ou « nécessaire » qu'il la trouve souvent.⁵¹ Il en rit tant et plus, il en pleure dans les affaires de coeur, et imagine d'être réuni dans la mort avec sa chère Sophie en 1759 : « Laissez-moi cette chimère. Elle m'est douce. Elle m'assurerait l'éternité en vous et avec vous...⁵² ». Comme on le voit, le paradoxe fondamental, ou la logique la plus rigoureuse de Diderot, est alors de varier sans cesse sur la question même de la variation. Il suggère des constantes pour mieux les subvertir, rappelle la vicissitude de tout, il réserve la persévérance au grand homme, s'amuse de l'inconstance des autres lorsqu'elle est anodine, mais s'en offusque lorsqu'elle ne l'est plus. Diderot, comme souvent, refuse de donner un fin mot à l'histoire de la

variation. Est-il contradictoire ? sans doute, mais après avoir posé que tout varie, qui oserait le blâmer ?

3. Fictions et variations de point de vue.

- 26 La variation, enfin, est un procédé créatif que Diderot exploite intensément, à mi-chemin de l'imitation et de l'invention, dans son écriture morale. Comme nous venons de le voir, le philosophe donne de l'humanité, des individus et de lui-même une image dans laquelle la variation et la variété physiques et morales deviennent incontournables, acceptables et même peut-être souhaitables. Or c'est à travers son style et les modes de composition qu'il choisit que cette variation devient compréhensible, et non plus inéluctablement dangereuse et étrangère à soi. Diderot se plaint à varier les représentations de la morale pour dégager notre point de vue d'un fixisme pré-critique. Cependant, il ne verse pas non plus dans un relativisme radical. Toute la gageure de sa philosophie morale tient dans l'équilibre très précaire entre le constat des vicissitudes du monde et le souci de dégager des constantes, si précaires soient-elles, permettant de penser le général et d'agir sur le monde.
- 27 Herbert Dieckmann constatait jadis l'échec de Diderot à écrire un véritable traité de morale. De cet échec, il faisait le ferment d'une réussite esthétique nouvelle : les contes de Diderot.⁵³ Dieckmann constatait l'inflexion importante du rapport de Diderot à la morale dont ils étaient révélateurs, à savoir le passage d'une philosophie du système moral à une philosophie de l'interprétation des cas moraux. Cette dernière configuration ouvre pleinement la morale à l'esthétique, par la mise en scène des cas moraux, mais l'esthétique permet aussi paradoxalement à Diderot de déployer toutes les ramifications de la morale « dans la plénitude de sa signification qui dépasse le point de vue éthique au sens strict du mot⁵⁴ ». Ici les variations ne concernent plus uniquement les idées morales elles-mêmes, mais la forme d'écriture et le point de vue qui est adopté pour parler de la morale. Les variations de tonalité sont les plus frappantes, du pathétique de *La Religieuse* (si l'on n'y considère pas la mystification) au comique de *Jacques* ; les variations des situations ou des cas font à chaque fois les délices de Diderot qui se meut dans des univers où il peut interpréter en toute liberté les faits en mêlant la reprise d'idées antérieures et l'exploration de nouveaux territoires de l'humaine condition. Si l'interprétation est en partie contraente par un système logique, un système normatif, elle gagne doublement en liberté. D'abord parce que le narrateur n'a pas le devoir de conclure une règle à partir du cas, ensuite parce qu'il peut présenter à travers le récit, le discours et le dialogue des faces différentes du même problème comme on l'observe dans le mode de composition même du *Supplément au voyage de Bougainville*.
- 28 Milan Kundera écrivait dans *L'Art du roman* : « l'esprit du roman est l'esprit de complexité. Chaque roman dit au lecteur : les choses sont plus compliquées que tu ne le penses [...]. Chaque oeuvre est la réponse aux oeuvres précédentes⁵⁵ ». Polyphonie, réécriture, dialogisme, autant d'outils romanesques pour mettre en scène les variations des situations et des êtres contre le « tourbillon du réductionnisme » – l'expression est de Kundera. Or, l'écrivain tchèque a donné en hommage à Diderot une « variation » sur *Jacques*, dont il considère déjà que c'est une variation sur Sterne mais aussi une triple « variation » structurale (sur l'amour du maître, de Jacques et de Mme de la Pommeraiie).⁵⁶ Et l'on pourrait même voir dans l'ensemble des contes de Diderot une variation sur l'inconstance, comble de la variation puisque le thème redouble le mode de composition...

L'écriture des contes et des romans libère Diderot de la contrainte des formes de pensées philosophiques habituellement exploitées pour parler de la morale.

- 29 Diderot ne s'arrête pas pourtant à ce foisonnement autorisé par les contes. Il poursuit sa quête d'une vérité d'ordre moral dans *L'Essai sur Sénèque*, à travers un mode bigarré d'écriture mêlant le récit, le commentaire, les digressions et le dialogue, et confronte à nouveau des points de vue très différents sur un cas précis, l'hypocrisie de Sénèque. Mais loin de laisser flotter sa réflexion comme parfois dans les indécidables contes, ou dans *Est-il bon ? est-il méchant ?*, Diderot souligne les ressorts de son jugement, tout en mettant en scène celui des autres, passés comme présents et en invitant le lecteur à se faire sa propre opinion. Autant de variations sur le cas Sénèque qui semblent les préludes nécessaires à l'éclosion d'un jugement moral critique. L'entremêlement des voix, leur superposition permet à la fois de faire accoucher son propre rapport éthique au monde et de le rapprocher d'une communauté de pensée.
- 30 Pour évoquer des références kunderiennes, Sénèque inspire Diderot comme Mozart inspira Beethoven dans son opus 66, tandis que ses oeuvres jouent sur des variations comme le même Beethoven dans la sonate 32 qu'il composa à la fin de sa vie.⁵⁷ Les variations de soi et les variations sur autrui ne constituent alors plus le danger effroyable de l'inconstance, antichambre du vice et de la méchanceté, mais l'occasion de tester les potentialités de son être, sa résonance dans le vertige de l'hybridation. Diderot s'empare de la « parole d'autrui » pour en faire un masque de lui-même (« c'est autant mon âme que je peins que celle de mes personnages », dit-il par exemple). Et il convie son lecteur à produire sa propre variation (« lisez, relisez Sénèque »). La littérature, au dix-huitième siècle (roman et théâtre), permet sans doute plus librement que d'autres types d'écriture (traité, éléments, plan) de mettre en scène les variations morales, d'en développer allègrement les nuances et les circonstances, les turpitudes (*La Religieuse*) comme la saveur (*Jacques*) sans la contrainte permanente d'une légitimation.
- 31 Pour réfléchir avec Diderot, il faut accepter « le paradoxe d'une philosophie du fragmentaire et du discontinu », suggérait Herbert Dieckmann.⁵⁸ Il faut accepter aussi chez Diderot le paradoxe d'une philosophie et d'une morale de la variation, qui trouve son unité, sa jubilation et sa profondeur dans et par la variation, mélange d'une continuité tangible et insaisissable, et d'une divergence permanente de soi à soi et de soi aux autres. Quelle musique⁵⁹ !

NOTES

1. Paul Albert, *La Littérature au dix-huitième siècle*, Paris, Hachette, 1874, p. 336-337. Voir dans Raymond Trousson, *Images de Diderot (1784-1913)*, Paris, Champion, 1997, p. 254.
2. *Dictionnaire de l'Académie française*, t. 2, 5e édition, Paris, Smits, 1798, p. 717.
3. Jean Sébastien Brossard, *Dictionnaire de musique* (1701), 3e éd., Amsterdam, Estienne Roger, 1750, p. 243.
4. Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de musique*, fac-similé de l'édition de 1768, éd. de Claude Dauphin, Paris, Acte Sud, p. 531.

5. Outre que le libertin varie, le corpus des oeuvres libertines joue en permanence sur des réécritures qui constituent autant de variations sur un même thème. Le mot n'est d'ailleurs pas étranger à la critique, voir Chantal Thomas, « Casanova-Sade, variations sur l'esprit de libertinage », *Revue des deux mondes*, juillet-août 1998, p. 98 et suivantes, Odile Richard-Pochet, « Les Bijoux indiscrets, variation secrète sur un thème libertin », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1998, n°24, p. 37-37.
6. Voir sur ce point Elaine Rochelle Sisman, *Haydn and the classical variation*, Cambridge-Londres, Harvard University Press, 1993.
7. M.-G. Adamo, « Introduction », Abbé Gabriel Girard, *La Justesse de la langue française, ou les Différentes significations des mots qui passent pour synonymes*, Milan-Paris, Schena-Didier Érudition, 1999, p. 15.
8. J. S. Brossard, *Dictionnaire de musique*, op. cit., p. 243.
9. Abbé Girard, *Synonymes français*, Paris, veuve d'Houry, 1736, p. 336-337.
10. *Encyclopédie*, t. 3, Paris, Briasson et alii, 1753, p. 132. A l'inverse, l'article « Variation » sera un article entièrement scientifique.
11. Voir Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie : Diderot, de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, SVEC, 375, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 268-282.
12. *Encyclopédie*, t. 3, op. cit., p. 127.
13. Beauzée, *Synonymes français de M. Girard, Nouvelle édition considérablement augmentée*, t. 1, Paris, Le Breton, 1769, p. 247 : « Dans l'*Encyclopédie* (III, 132), on a rapproché en un seul article les trois mots [...]. Je crois que c'est mal à propos car ce n'est pas sous le même aspect que le mot variation est synonyme des deux autres. L'altération de l'identité d'état est l'idée commune des deux mots *Variation* et *Changement*. La diversité est le caractère commun des deux mots *Variation* et *Variété*. Cependant, il faut voir cet article de l'*Encyclopédie* dans lequel les idées sont analysées avec beaucoup d'intelligence et de précision. Voyez pour cela t. 2, art. 292. »
14. Guizot, *Nouveau Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*, Première Partie, Paris, Maradan, 1809, p. 173 (art. 229).
15. *Encyclopédie*, t. 3, op. cit., p. 127.
16. *Oeuvres complètes*, t. 8, éd. Lewinter, Paris, Club Français du Livre, 1971, p. 490.
17. *Encyclopédie*, t. 3, op. cit., p. 132.
18. *Lettres sur les aveugles*, dans *Oeuvres complètes*, t. 4, éd. DPV, Paris, Hermann, p. 52.
19. Claire Fauvergue, « Mathématiques et psychologie de Leibniz à Diderot : de la monade à l'individu », *Kairos*, n°18, 2001, p. 83-84.
20. Abbé Girard, *Synonymes français*, op.cit., p. 336.
21. *Ibid.*
22. Denis Diderot, *Oeuvres complètes*, t. 6, éd. DPV, Paris, Hermann, 1976, p. 356.
23. *Encyclopédie*, t. 3, op. cit., p. 132.
24. Jean Varloot, « Buffon et Diderot », dans *Présence de Diderot*, Frankfurt, Peter Lang, 1990, p. 298-315.
25. Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, Genève-Paris, Slatkine, 1982, p. 288.
26. *Oeuvres complètes*, t. VI, éd. DPV, Paris, Hermann, 1976, p. 190.
27. « Ne vous attendez pas, mon ami, que je sois aussi riche, aussi varié, aussi sage, aussi fou, aussi fécond cette fois que j'ai pu l'être aux Salons précédents. » (*Salon de 1767*, dans *Oeuvres complètes*, t. 16, éd. DPV, Paris, Hermann, 1990, p. 55), « ce nombre flexible et varié de la poésie de Racine et de Voltaire » (*Oeuvres complètes*, t. 18, éd. DPV, Paris, Hermann, 1984, p. 153).
28. Par exemple, Gerhardt Stenger, *Diderot, le combattant de la liberté*, Paris, Perrin, 2013, p. 525.
29. *Oeuvres complètes*, t. VI, éd. DPV, Paris, Hermann, 1976, p. 490.
30. Lamennais écrivait ainsi dans ses *Réflexions sur l'état de l'Eglise* (1809) : « C'est en deux mots toute la doctrine de Diderot, chrétien, déiste, athée, inexplicable assemblage de toutes les contradictions... » (dans Raymond Trousson, *Images de Diderot en France (1784-1913)*, op. cit., p. 94.

31. Colas Duflo, *Diderot Philosophe*, Paris, Champion, 2003.
32. Barruel fait ses délices de l'expression, et s'amuse des « docteurs girouettes » à maintes reprises : « M. Diderot n'est pas assurément une girouette ; M. d'Alembert malgré ses oui, ses non ; M. de Voltaire surtout n'est pas une girouette. Ce n'est point parce qu'ils sont tournés vers l'orient et l'occident, que leurs opinions varient du blanc au noir, au lieu qu'il n'en faut jamais d'avantage au petit Berne pour y voir les prodiges de variété dont j'ai été témoin » (Barruel, *Les Helviennes*, t. 3, Paris, Moutard, 1784, p. 296, nous soulignons).
33. *Ibid.*, p. 330 (nous soulignons).
34. Barruel, *Les Helviennes*, t. 1, Paris, Moutard, 1784, p. 39.
35. *Oeuvres complètes*, DPV, t. 25, Paris, Hermann, 1986, p. 415.
36. *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, dans *Oeuvres complètes*, t. 25, éd. DPV, Paris, Hermann, 1986, p. 92.
37. *Rêve de d'Alembert*, dans *Oeuvres complètes*, t. 17, éd. DPV, Paris, Hermann, 1987, p. 113.
38. « il y avait un point de vue sous lequel la Vénus de Briard avait tous les défauts que je lui reproche, et un autre point de vue sous lequel elle ne les avait plus. » (*Salon de 1769*, dans *Oeuvres complètes*, t. 16, éd. DPV, Paris, Hermann, 1990, p. 637).
39. *Histoire des deux Indes*, dans *Oeuvres complètes*, t. 15, éd. Lewinter, Paris, Club Français du Livre, 1973, p. 572 (nous soulignons).
40. *Ibid.*, p. 571.
41. *Éléments de Physiologie*, dans *Oeuvres complètes*, t. 17, éd. DPV, Paris, Hermann, 1987, p. 444.
42. *Ibid.*, p. 515.
43. *Réfutation d'Helvétius*, dans *Oeuvres complètes*, t. 24, éd. DPV, Paris, Hermann, 2004, p. 607.
44. *Observations sur le Nakaz*, dans *Oeuvres complètes*, t. 11, éd. Lewinter, Paris, Club Français du Livre, 1971, p. 227.
45. *Oeuvres complètes*, t. 25, DPV, op. cit., p. 372.
46. En reprenant à une autre occasion l'idée qu'il faudrait une « pincée » de plus de stoïcisme aux grands hommes *Ibid.*, p. 159, note 223.
47. *Ibid.*, p. 374-5.
48. *Jacques le Fataliste*, dans *Oeuvres complètes*, t. 23, éd. DPV, Paris, Hermann, 1981, p. 173.
49. *Ibid.*, p. 128.
50. *Correspondance*, t. 9, éd. Roth, Paris, Minuit, 1963, p. 114-116.
51. Cf. Jean Goldzink, *Comique et comédie au siècle des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 211.
52. *Correspondance*, t. 2, op. cit., p. 284.
53. *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n° 13, 1961, p. 398.
54. Herbert Dieckmann, *Cinq Leçons sur Diderot*, Genève, Droz, 1959, p. 66.
55. Milan Kundera, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 34.
56. Milan Kundera, « introduction à une variation », dans *Jacques et son maître*, Paris, Gallimard, 1981, p. 18.
57. Kundera évoque la sonate 32 (opus 111) dans *Le Livre du rire et de l'oubli* (Paris, Gallimard, 1978, p. 230), qu'il considérerait lui-même comme « un roman en forme de variations ». Dans la Postface de *Jacques et son maître*, François Ricard compare le Jacques de Kundera à l'opus 66 de Beethoven inspiré de Mozart (« Variations sur l'art de la variation », dans *Jacques*, op. cit., p. 100).
58. *Cinq Leçons*, op. cit., p. 67.
59. Exclamation de Diderot dans une lettre à Sophie du 17 novembre 1765 : « Imaginez un instrument immense pour la variété des tons, qui a toutes sortes de caractères [...] faisant se succéder avec un art incompréhensible la délicatesse à la force, la gaieté à la mélancolie, le sauvage, l'extraordinaire à la simplicité, à la finesse à la grâce [...] ce conte du musicien de l'antiquité qui faisait passer à la discrétion ses auditeurs de la fureur à la joie, et de la joie à la fureur, me revint à l'esprit et me parut croyable [...] quelle musique ! » (*Correspondance*, t. 5, éd. Roth, Paris, Minuit, 1959, p. 177-178).

RÉSUMÉS

Après avoir rappelé le sens musical du mot variation, l'article se penche sur les nuances synonymiques du lexique de la variation dans les dictionnaires des synonymes et dans les articles de Diderot de l'*Encyclopédie*. Émerge alors un embarras du philosophe sur la question morale et politique de la variation. Inéluctable et parfois souhaitable, la variation des pensées, des individus et des sociétés doit cependant être compensée par des ferments d'unité et de constance. L'écriture fictionnelle permet de mettre en scène librement les variations morales des individus, notamment dans *Jacques le fataliste*, comme le constate avec jubilation Milan Kundera dans une nouvelle variation qu'il propose deux siècles plus tard sur le roman de Diderot.

The article analyses first the meaning of the word variation in music. It continues with a comparison of different words expressing the idea of variation in eighteenth century dictionaries and in the *Encyclopédie*. We can observe an hesitation of Diderot about the moral and political question of variation. On the one hand, variation is desirable and inevitable, for thoughts, men as well as societies, but on the other hand it must be compensated by some kind of unity and constance. Fiction allows the philosopher to show freely the moral variations of everybody and everything, particularly in *Jacques le fataliste*. Milan Kundera proposed another variation on this diderotian variation two hundred year later.

INDEX

Mots-clés : Diderot, variation, morale, identité, constance

Keywords : Diderot, variation, ethic, identity, constance

AUTEUR

CHARLES VINCENT

Lycée Mozart, Blanc-Mesnil / C.E.L.L.F. (CNRS/Université Paris-Sorbonne), France.

charles.vincent03@gmail.com

Agrégé de Lettres Modernes, Docteur de l'Université Paris-Sorbonne, Charles Vincent est spécialiste de Diderot, de la littérature et l'histoire des idées au siècle des Lumières. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre l'action et l'écriture au dix-huitième siècle entre littérature, morale et politique. Il est l'auteur de *Diderot en quête d'éthique* (Classiques Garnier, 2014) et a codirigé l'ouvrage *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIIIe siècle* (Classiques Garnier, 2014).

Charles Vincent has a Phd in literature. He is a member of the C.E.L.L.F. (CNRS / Paris-Sorbonne) and a specialist of Diderot and of French literature of the enlightenment. He is particularly interested by relations between action and writing during the eighteenth century. He published *Diderot en quête d'éthique* (Classiques Garnier, 2014) and supervised the edition of *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIIIe siècle* (Classiques Garnier, 2014).